

EXCURSION GÉOGRAPHIQUE LA RÉGION DE GUISSÉNY

par Ch. MENEZ

Le Vougot était la première étape de l'excursion des Cercles géographique et naturaliste, organisée le 11 avril 1956. Etape intéressante parce qu'elle nous a permis de voir et de comparer quelques aspects de la « plateforme à écueils du Léon » et de la dénivellation qui limite cette plateforme vers l'intérieur (voir réf. 1 et 2).

**

Le car s'était arrêté à Kérizou (*a* sur le croquis). Nous nous trouvions donc encore sur le plateau du Léon d'où nous dominions une plaine littorale à l'arrière-plan de laquelle on apercevait le bourg de Guissény (*Gy* sur le croquis). On appellera ce panorama « la région de Guissény ». En consultant une carte d'état-major (réf. 3) on peut voir qu'il correspond à la partie occidentale du « Pays Pagan », une des parties émergées de la plateforme à écueils du Léon (du Vougot à Goulven : voir réf. 3 et croquis 4 de la réf. 2 ; légende du croquis 4 au croquis 5). Si l'on regarde de Kérizou dans la direction de Guissény (de *a* à *Gy* sur le croquis), le paysage apparaît dans son unité d'abord, dans sa dualité ensuite.

Dans son unité d'abord. Ce qui en effet commence par s'imposer à l'observation de l'excursionniste, c'est la différence entre le plateau du Léon d'une part et l'ensemble de la « région de Guissény » d'autre part. Différence hypsométrique soulignée par une très nette dénivellation d'une cinquantaine de mètres avec une pente de 45° environ. Différence de paysage végétal : aux champs, aux landes, au bocage du plateau de la pente de raccordement s'opposent les dunes sans talus de la plaine littorale. Mais à cette première optique ne tarde pas à s'en substituer une seconde. On distingue en effet rapidement deux plans successifs, le second plan (II sur le croquis) dominant le premier plan (I) d'une dizaine de mètres environ (réf. 3).

En fait, de Kérizou, on ne peut pas bien voir dans sa dualité la région de Guissény. De Kerhornahouen (*a'* sur le croquis), la vision est meilleure, bien que moins nette, parce que plus totale. De ce point, en effet, les deux parties du panorama ne constituent pas un premier plan et un arrière plan, mais une partie occidentale (I) et une partie orientale (II), vues approximativement sous le même angle et de la même distance. Alors, on constate qu'il y a entre ces deux zones non seulement une différence d'altitude, mais aussi une différence d'aspect. Les dunes ne correspondent guère qu'à la zone ouest (I). Les champs occupent la presque totalité de la zone est (II).

Comment la paléographie peut-elle expliquer cette dualité de la région

marin » qui constitue, à 6 kilomètres au large, la « limite externe » (réf. 2, fig. 4). L'origine première de ces deux talus serait « tectonique » (réf. 2, page 150). La rupture de pente *ABC* correspondrait donc à un abrupt de faille empâté et fossilisé au cours des périodes glaciaires par les coulées de solifluxion.

Mais par sa situation maritime passée (de *B* en *C*) ou actuelle (de *A* en *B*), par l'action de la mer (dépôts *flandriens* de *B* en *D*, attaqués de *A* en *B*), la dénivellation peut être aussi considérée dans son ensemble comme une falaise. Falaise vive de *A* en *B*, relevée à la base, bien que partiellement protégée contre l'érosion marine par les dépôts de solifluxion. Falaise morte de *B* en *C*.

*

**

Voilà donc une vision panoramique, superficielle, de la région de Guisseny. Optique d'excursionniste. Son exactitude ne peut être que relative. La vérité, en géographie, comme ailleurs, est dans les nuances. Les schémas ont cependant leur utilité dans la mesure où on cherche ensuite à les préciser, à les confirmer ou à les infirmer.

Réf. 1 : Norois n° 5. Martin : évolution comparée des rivages en Bretagne et dans l'ouest des îles britanniques pendant la période glaciaire.

Réf. 2 : Norois n° 10. Batestini et Martin : La « plateforme à écueils » du nord-ouest de la Bretagne.

Réf. 3 : Carte d'état-major Plouguerneau S.-E.

Réf. 4, Guilcher A. : Morphologie littorale et sous-marine (Collection Orbis).